



Les misérables sans censure de **Jean-Simon DesRochers** Page F 3



Asli Erdogan et ses mots qui la condamnent Page F 7

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

CAHIER F > LE DEVOIR, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 AVRIL 2017

ENTREVUE

Éric Plamondon, sociologue de l'aberration

Taqawan sonde cette négation de l'autre qui empêche le Québec de réellement exister



TIFFET

« Il y a une réalité historique et sociale du Québec que l'on a abandonnée à d'autres et qu'il faut se réapproprier »

Éric Plamondon

FABIEN DEGLISE

C'est ce qu'on appelle se faire rattraper violemment par l'actualité. « *Le jour où j'ai écrit, ici même dans ce bureau, la scène du viol* [d'une jeune Amérindienne par des policiers de la Sûreté du Québec en marge de tensions entre Blancs et autochtones dans le Québec des années 80], *l'après-midi, le scandale des policiers de l'Abitibi ayant agressé sexuellement de femmes autochtones pendant plusieurs années était révélé par Radio-Canada* », lance à l'autre bout de l'écran, via vidéoconférence, le romancier Éric Plamondon. *Le Devoir* l'a joint à Bordeaux, en France, où il vit depuis 20 ans et d'où, quatre ans après la fin de sa trilogie 1984 (composée de: *Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S*), il vient d'écrire *Taqawan* (Le Quartanier), dont la sortie est prévue mardi prochain au Québec.

« Je me suis demandé d'eux si je devais garder cette scène, de peur qu'elle ne semble trop calquée sur la réalité, ajoute-t-il. Mais j'ai fini par accepter d'être, avec cette histoire, en plein dans les préoccupations sociales, dans les enjeux nourris par l'actualité, au Québec comme au Dakota du Nord dans la réserve indienne de Standing Rock, sans en avoir réellement eu conscience. »

« *Taqawan* », c'est le nom que donnent les Micmacs au saumon lorsqu'il remonte la rivière vers le lieu de sa naissance pour frayer après une longue vie passée en mer.

Mais désormais, c'est aussi un autre fil que remonte l'écrivain à la plume aussi efficace que singulière: celui d'une identité québécoise qui se cherche et qui le fait de plus en plus en tentant de renouer avec cette part autochtone rejetée, niée pendant des années, et qui compose bel et bien une des bases de la fondation.

Pour le romancier explorateur de l'américanité, impossible de réussir la réflexion identitaire en cours sans prendre en compte cette part que l'on croit être à l'autre et qui est bel et bien à l'intérieur du « nous ». « *Les problèmes que l'on rencontre aujourd'hui avec l'identité québécoise viennent du fait que l'on a nié beaucoup de choses, à commencer par sa composante amérindienne*, affirme-t-il. *Nous l'avons d'ailleurs niée avec une violence énorme en l'effaçant complètement de l'histoire transmise à plusieurs générations. Or, l'aboutissement total de la violence, c'est de refuser l'autre au point de ne plus le faire exister. C'est ce que nous avons fait ici. Et c'est de cette impasse que, doucement, nous sommes en train de sortir.* »

La violence, avec son caractère absurde et ses conséquences délétères, *Taqawan* la tient serrée sur sa trame narrative. L'exercice de mémoire prend le chemin du romanesque en nous replongeant dans la crise qui, à l'été 1981, a secoué la Gaspésie à la lisière du Québec et du Nouveau-Brunswick. Sur le pont Van Horne, au-dessus de la rivière Restigouche, trois cents policiers de la Sûreté du Québec se sont frottés aux Micmacs sur fond de droit de

pêche, mais surtout dans ce mépris et cette profonde incompréhension qui dictaient alors les relations des mal-nommés « Blancs » avec les Premières Nations.

Entre histoire d'une colonie, résistance et petite politique, Éric Plamondon pose des personnages chargés de leurs revendications: Yves Leclerc, agent de la faune qui va refuser de cautionner la répression, Océane, 15 ans, victime de ces humiliations que l'histoire et la bêtise humaine font hoqueter dans une famille, William, homme des bois qui va sortir de la forêt avec une sagesse nécessaire dans les circonstances, et Caroline, l'enseignante française perdue en Gaspésie avec sa Renault 5 et dont le regard oblique sur les événements et les choses trouble forcément les certitudes.

Le personnage est sans doute né d'une expérience, celle vécue depuis 20 ans par Éric Plamondon en France lorsqu'il est question des Amérindiens du Québec. « *J'ai toujours été troublé de voir que mes interlocuteurs en savaient plus que moi sur la réalité amérindienne* », dit le romancier qui suit actuellement un cours en ligne de l'Université Laval sur la nordicité, « *donné par un Français* », souligne-t-il d'un sourire. « *Il y a une réalité historique et sociale du Québec que l'on a abandonnée à d'autres et qu'il faut se réapproprier. Dans mon enfance, on m'a parlé des Grecs, des Égyptiens, mais jamais de ceux qui ont fait exister le territoire avant nous et qui sont à la base d'un métissage qu'il devient gênant de ne plus regarder en face.* » Dans *Taqawan*, Éric Plamondon écrit d'ailleurs que tout le monde au Québec a du sang amérindien: « *Si ce n'est pas dans les veines, c'est sur les mains.* »

VOIR PAGE F 3 : PLAMONDON

Anne Archet, le sexe et la liberté

L'anonyme écrivaine dresse en 741 historiettes un état des lieux du sexe entre femme et homme

L'anonyme Anne Archet tente de faire ployer l'hétéronormativité de notre imaginaire sous le poids hétéroclite des brefs récits de 741 coïts. Compte-rendu d'une séance de clavardage avec celle qui, comme Aragon, croit qu'il n'y a pas d'amour heureux.

DOMINIC TARDIF

« Il n'y a que le sexe et la liberté qui me poussent à écrire », tape Anne Archet sur son clavier, là où elle se trouve, au cours d'une conversation d'une heure rendue possible grâce à la messagerie instantanée d'un hégémonique réseau social.

Pourquoi tient-elle à cet anonymat? Par respect pour la tradition esthétique dont elle se revendique, où le pseudonyme s'érigeait jadis en paravent contre la pudibonderie, explique-t-elle, mais aussi afin de ne pas « être réifiée ». « *Je préfère être la femme invisible, être totalement libre et ainsi ne pas passer à Tout le monde en*

parle et signer des bouquins dans une allée du Costco. »

Avec *Carnet écarlate, fragments érotiques lesbiens*, son premier livre paru en 2014, la vétérane blogueuse attirerait sans les solliciter des centaines de confidences de femmes, et d'hommes aussi, au sujet de leur vie sexuelle. *Amants. Catalogue déraisonné de mes coïts en sept cent quarante et une pénétrations* puise largement dans cette matière afin de dessiner à partir d'un point de vue féminin un vaste arc-en-ciel d'expériences intimes étonnantes, improbables, banales, regrettables, alouette, allongeant côte à côte les historiettes de deux lignes correspondant à imaginaire parfois hétéronormatif, et

parfois beaucoup moins. Exemple: « *Camille m'a draguée dans un bar et j'étais convaincue d'avoir affaire à une lesbienne / Quand j'ai tâté la bosse sous sa braguette, j'ai été drôlement déçue — ou pas.* »

« *Dans mon bouquin, il y a des centaines de récits, tous formellement bâtis de la même façon. L'accumulation a pour effet (pervers) que tout finit par être égalisé, observe l'auteure. Si bien qu'il devient impossible d'en dégager une morale. Ou un sens. Amants est un texte sans valeur et sans prescription.* »

Il n'y a pas d'amour heureux

Ne vous méprenez pas. Malgré ses polissantes allures de livre que l'on ne tient qu'à une main, malgré cette admiration qu'entretient Anne Archet pour la contrepèterie et le calembour hérité des moralistes français des XVII^e et XVIII^e siècles,

Amants n'est rien de moins qu'un authentique baril de TNT balancé dans la propre vitrine de l'amour avec un grand ou un petit a. Il n'y a pas d'amour heureux, regrette Louis Aragon, texte mythique camouflé subrepticement par Archet dans sa litanie de pénétrations — chacune des premières lettres des 741 pré-noms d'*Amants* forme en acrostiche les cinq strophes du poème publié en 1946.

Vous n'aimez pas l'amour, Madame l'anarchiste? « *L'amour, ça vient toujours tout gâcher. La polysémie du verbe aimer est la source de bien des problèmes, note-t-elle dans une série de messages que nous nous permettons de colliger. J'aime que tu me frappes et je t'aime. Ensuite, on mangera de la poutine*

VOIR PAGE F 2 : ARCHET



« Je ne veux même pas m'aimer moi-même, d'un coup que je deviendrais une chose par mégarde »

MATHILDE CORBEIL LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE